

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

CHARLES RIST

Tableaux du commerce international

Journal de la société statistique de Paris, tome 91 (1950), p. 274-276

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1950__91__274_0

© Société de statistique de Paris, 1950, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VII

VARIÉTÉ

Tableaux du commerce international.

En vous présentant l'Album du Commerce international, qui est le dernier travail de mon Institut, je me sens d'autant plus libre pour en faire l'éloge qu'il est l'œuvre essentiellement de mon excellent ami et collaborateur, M. Henri Bunle, qui a assumé entièrement la tâche de le préparer et d'en faire les commentaires. Dans cette tâche, M. Bunle a été assisté par deux de mes très anciens assistants, M. Jean Herberts, qui a rédigé et préparé toute la partie relative à la France, et M^{lle} Lecler, qui a mis sur pied les dessins d'abord, et les planches ensuite, qui constituent l'essentiel de ce travail. Les difficultés que nous avons rencontrées expliquent le temps que nous avons mis à faire paraître cet ouvrage, difficultés d'information d'abord, difficultés matérielles de l'exécution, que nous n'avons pu mener à bien que grâce aux moyens dont dispose la Maison Photo-Lith qui a bien voulu se charger des planches.

Au point de vue de la méthode, la grosse difficulté a été, pour nous, de ramener tous les chiffres des statistiques étrangères à une unité commune, qui est le dollar-or. Nos tableaux sont donc très strictement comparables. Pour les dresser, nous avons dû recourir souvent aux informations directes que les chefs des services statistiques étrangers ont bien voulu nous communiquer. Inutile d'insister sur le temps que ces consultations ont pris nécessairement, et sur le travail matériel qu'elles ont impliqué. Nous espérons avoir éliminé le plus possible d'erreurs, nous sommes en train, d'ailleurs, d'établir un volume qui contiendra les chiffres correspondant aux tableaux que nous vous soumettons aujourd'hui.

Je me permets d'attirer votre attention sur quelques-uns des points qui nous paraissent avoir été mis en lumière d'une façon spéciale par cet Album. En en prenant l'initiative, et en en établissant, d'accord avec M. Bunle, le plan, j'avais surtout pour but de fournir une vue synthétique du commerce international pendant les cinquante années qui ont précédé la dernière guerre. J'avais remarqué, en préparant mon « Précis des Mécanismes économiques », à quel point, dans les travaux relatifs aux problèmes du commerce international, on néglige le mouvement réel des faits pour y substituer le plus souvent des considérations sur l'effet des droits de douane et sur les législations économiques. A tort ou à raison, je n'attribue à ces législations qu'une influence assez médiocre sur le développement réel de ce commerce. Or, ce développement n'est guère aperçu que d'une manière toute fragmentaire et partielle, et généralement restreinte à l'évolution d'un seul pays. En fait, le commerce international se développe sous des influences infiniment plus puissantes que celles résultant de la législation, et ces influences apparaissent, dès qu'on examine

le commerce international dans son ensemble, et indépendamment des particularités législatives de chaque pays. En d'autres termes, ce qui m'a préoccupé, c'était de faire une sorte d'Histoire naturelle du commerce international pendant les cinquante ans qui ont précédé la dernière guerre, et d'attirer ainsi l'attention sur les grandes forces qui le dominent, et dont la constance me paraît résulter de cette étude. L'examen des tableaux que vous avez sous les yeux me paraît mettre en relief ces grandes forces, qui continueront à dominer cette matière.

Permettez-moi de souligner ici quelques points qui me paraissent particulièrement frappants :

1^o Nos tableaux se divisent très nettement en deux périodes : la période antérieure à la première guerre mondiale, et celle des années qui l'ont suivie. Dans la première période, le commerce extérieur se développe avec une régularité frappante. Il augmente constamment, englobant un nombre croissant de pays, mais les courbes qui le dessinent ne présentent guère de hauts et de bas. C'est la continuité persistante d'un accroissement ininterrompu. Par contre, à partir de la guerre, les courbes présentent l'aspect d'un relief montagneux, avec des hausses et des baisses brusques et un véritable chaos.

2^o A travers ce chaos, cependant, un parallélisme saisissant se montre dans le développement simultané des importations et des exportations. Visiblement, ce n'est pas le hasard qui détermine le chiffre des unes et des autres, mais il existe entre elles une connexion saisissante, qui ne peut s'expliquer que par un mécanisme économique qui les domine. Inutile d'insister ici sur ce mécanisme, qui est encore méconnu par un très grand nombre de personnes, par ailleurs cultivées. Il n'y a pas d'indépendance entre les importations et les exportations, mais au contraire une dépendance étroite, et c'est à la science économique à en expliquer le mécanisme;

3^o Les effets de la crise de 1930 sur le commerce extérieur apparaissent avec une netteté décisive. Il s'agit essentiellement d'une crise des prix. Les courbes qui dessinent la baisse du commerce extérieur, exprimée d'un côté en prix, et de l'autre en volumes, marquent très nettement ce fait essentiel que le commerce extérieur, traduit en quantités de marchandises, a beaucoup moins diminué après 1930 que le commerce extérieur exprimé en prix. Il y a là une constatation dont on aperçoit aussitôt les conséquences.

4^o L'opposition entre la situation de l'Europe et celle des autres pays, y compris les États-Unis, en ce qui concerne le rapport des importations aux exportations, est saisissante, puisque tous les pays d'Europe ont une balance commerciale débitrice, en d'autres termes importent beaucoup plus qu'ils n'exportent. C'est une situation qui n'est pas propre à la France ou à l'Angleterre, mais que l'on trouve dans tous les pays développés, ayant une économie basée sur l'épargne et sur une variété des services et des produits à offrir aux échanges extérieurs. C'est une grave question pour l'avenir de savoir si cette situation pourra continuer après la dernière guerre, ou si les pays européens pourront continuer à alimenter leur industrie autrement que par le seul développement des exportations.

5^o Un problème que je me suis souvent posé, et auquel ne répondent pas les traités du commerce international est celui de savoir comment, en temps de

crise ou d'expansion, se répartit l'accroissement ou la diminution des échanges, quelles sont les denrées qui sont plus spécialement touchées par la crise, denrées alimentaires, produits manufacturés ou matières premières. Nos tableaux ne laissent aucun doute à ce sujet : le ralentissement commercial porte simultanément sur tous les groupes d'objets importés ou exportés.

6° Une distinction sur laquelle nous avons beaucoup insisté, c'est la part relative prise, pour chaque pays, par les trois grandes catégories d'objets échangés : produits alimentaires, objets fabriqués, matières premières. A cet égard, la planche 14 est particulièrement significative. L'industrialisation d'un grand nombre de pays y apparaît avec une netteté indiscutable. Les grands pays industriels comme l'Angleterre, l'Allemagne, la France, obtiennent les matières premières et les produits alimentaires dont ils ont besoin, en grande partie par l'exportation de leurs produits manufacturés, alors que l'importation de ces mêmes produits est relativement très faible.

A cet égard, je voudrais signaler que sous la rubrique « produits manufacturés », il faut entendre, non seulement des produits de consommation immédiate, mais souvent, plus encore, des demi-produits : portions de machines, etc. Il y a là, pour l'interprétation du commerce extérieur, un élément essentiel. Je dirai volontiers que les échanges de demi-produits ou de parties de produits jouent, dans le commerce international, un rôle croissant. La division du travail industriel est devenue un des éléments caractéristique de ce commerce. C'est la diversification des produits industriels qui est le fait essentiel par lequel s'explique l'expansion continue du commerce international, en dépit des droits de douane et en dépit de l'industrialisation croissante. Cette industrialisation, à mon avis, loin de réduire dans l'avenir l'importance du commerce international, ne fera que l'augmenter.

7° Un dernier point mérite d'être souligné : dans l'expansion du commerce international, la part relative de chaque pays exportateur ou importateur tend à se réduire au cours de la période envisagée, et, par contre, la rubrique « autres pays » prend une place croissante dans l'ensemble commercial de chaque pays. Qu'est-ce à dire, sinon que l'expansion du commerce international se fait très largement par une expansion des marchés de chaque pays, et groupe un nombre de nations de plus en plus étendu. L'accession des pays africains ou asiatiques au commerce international est un fait bien connu ; il ressort d'une manière particulièrement nette de nos tableaux.

Je n'ai fait que signaler quelques-uns des points qui me paraissent constituer les leçons essentielles à tirer des tableaux que je sou mets à votre critique. Beaucoup d'autres questions naissent tout naturellement à l'esprit à la lecture de ces tableaux. Nous ne prétendons pas les avoir toutes résolues, mais je puis dire avec confiance que le travail de mes collaborateurs peut contribuer à éclairer singulièrement les problèmes qui se posent aujourd'hui à tous les grands pays, et aux organisations internationales, en ce qui concerne leurs échanges réciproques.

Charles RIST.